Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

Nos 51 & 52

15 et 30 Novembre 1919.

4me ANNEE

REVUE FONDEE
EN JANVIER 1916
PAR PIERRE
ALBERT - BIROT

DANS CE NUMÉRO :

L'Homme — La Ville — Le Voyage
par Roch Grey

Illustration
de
Léopold Survage

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIVe)

Ce Numéro double : ~~1,20~~

Abonnement pour toute la Terre

15 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	18 fr.

Les trois années réunies :
35 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, Ary Justman et Chana Orlof, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, Pierre Albert-Birot. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 10 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de Guillaume Apollinaire, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par Roch Grey. in-8° jesus. 5 fr.

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine Albert-Birot.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept Couleurs, poème, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAITRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende poèmes.

J'ai vu les maisons nouées comme les anneaux d'une chaîne l'une à côté de l'autre, cousues de flanc - la grandeur de la nature confirmée par l'effort humain : la cent millième partie de la ville, la rue —

Elément insaisissable dont ne se doutera jamais l'ahurissement général
essence d'un paysage, force majeure où domine le mystère surprise de la dernière cime - expiration, là où les toits s'entremêlent comme les vagues de la mer.

Qui trouvera le moyen de naviguer sur ces angles hissés en pointe ! la violence cassante des cheminées, lances menaçant la sécurité du navire —

Ville ! attribut de l'univers marqué sur la liste de toutes les énumérations accrochée au sommet de l'Eternité.

L'homme -- La ville -- Le voyage.

A-t-on jamais sondé dans son essence l'élément " ville ", cet impénétrable isolateur, ne laissant parvenir aux hommes aucun fluide direct venant de l'écorce terrestre, de la même qui fit parvenir à l'état actuel la première cellule organique née de son consentement.

Le produit servant à créer cette surface tellement artificielle qui constitue la ville, c'est surtout la pierre, d'autres corps moins denses, plus capables de devenir n'importe quelle liqueur vaporisable, c'est autant d'incompatibilités obligées de s'unir sous la pression étrangère à leur essence.

Il est probable que cette lutte - répugnance - naturelle, pousse les parcelles d'éléments contraires à se serrer le plus possible, apparemment pour se détruire, en réalité pour devenir suivant la volonté de l'homme, une pièce de haute densité insensible au feu et à l'eau

Obéissant aux résultats absolument imprévus de leur voisinage impossible dans leur état naturel, ces corps créent, à leur tour, suïvant l'inertie accidentelle du fait, des états de matière dont aucune science ne s'est jamais préoccupée.

Les différences de la vitesse moléculaire, propre à chaque étape - manifestation de la matière, compliquent le procès chimique se passant entre un clou et une poutre où il est enfoncé, leur action réciproque, s'accentue dans un parcours de temps aussi long que l'exige la fusion possible de leur deux vitesses tellement différentes.

Qui connaît le résultat - extériorisation de ce travail invisible s'effectuant sans discontinuer dans le mélange formidable qui constitue la ville.

⁂

Produit aussi définitif que les diamants, les pierres-rochers ont leur façon de vivre, continuant dans leur inertie à ressentir en gardant à perpétuité leur posture, cet élan maternel que leur donna la terre - planète en les chassant dehors.

Enlevé de sa place - mouvement - éternité, comme toute chose ayant perdu ses racines, le rocher s'affaisse dans une brutalité passive. Calé aux endroits indifférents, il persiste en vertu de sa composition physique à être dur, inapte à servir de base à n'importe quelle vie végétale.

L'immense surface de la ville, n'est qu'une chaîne de montagnes déployée et ajustée, où la pierre disparaît sous le nom des objets qu'elle représente. On n'y

pense plus, comme de toute chose devenue usage - continuité - adaptation : On oublie que cette pierre, tellement nécessaire pour toutes nos réalités, continue à être, dans sa substance, élément pathétique portant infailliblement celui qui l'approche côté mouvement accéléré, aux choses exclusivement funestes plus ou moins voisines de la mort.

Sans pouvoir être lancé dans un mouvement offensif, le pavé s'étend immense, toujours prêt à donner de la douleur, en recevant les chutes de corps vivants toujours moins denses que lui. Aplati, figé dans l'insignifiance de son attitude, c'est encore une montagne dépouillée de sa gloire.

On se foule le pied en tombant sur l'herbe, on le casse sur une dalle.

Pour devenir maniables, d'autres produits qui servent à créer la ville doivent être arrachés à la vie, au lieu de leur naissance, devenant matière - brute, privée de capacité de croissance et de grossissement. La ville, c'est non seulement l'impossibilité du contact direct avec l'écorce - terre - fécondité animale et végétale, mais encore l'action incessante de tous ces éléments morts qui croupissent éternels en dégageant des substances ignorées. faites de leur contact jamais exigé par leur nature. La résistance du fer entre les fibres du bois, l'écrasement des corps unissant les blocs de pierres ; minéraux, végétaux, des millions de formules organiques s'éparpillent désagrégées, leurs dissonances créant d'inédites fantaisies de la matière, qui, mise en état de révolte continue ne cherche qu'à les désunir.

La nécessité incessante de veiller sur les bâtiments de les " entretenir ", c'est la conséquence de cette éternelle lutte - répugnance entre les éléments que les hommes s'obstinent à lier.

Invisible, la main-d'œuvre se perpétue dans les choses - formes - postures les forçant à durer selon le désir de celui qui ordonna.

Le mouvement de doigts ayant ajusté chaque centimètre de la ville, c'est un état - volonté - soumission non figé, mais par la seule présence de cet ajustement toujours actif, repétant à l'infini le mot d'ordre, le mouvement d'exécution. Chaque ordre reste attaché à la chose, qui, obéissante maintient jusqu'à la dernière possibilité matérielle, la substance métaphysique de celui qui ordonna.

Ayant perdu la terre, tous ces corps compactes ou fluides, puisent leur capacité de durée, dans cette volonté même qui les obligea de quitter la vie ; comme autant de momies, ils prospèrent sous l'œil attentif de l'homme qui les encercle dans son amour - exigence - souci.

Mais il suffirait de laisser une ville - immensité, toute seule, pour la voir, dans la suite des temps disparaître sous les toiles d'araignées, sous la fiante d'oiseaux : une libre poussée de n'importe quelle vie animale détruirait toutes ces merveilles privées de leurs racines fixées dans le cœur de l'homme.

Où aborde sa force en émanation géante, face à celle des éléments morts de la ville, toujours prêts à céder les uns aux autres, profitant de chaque défaillance qui le distrait. Un million de soupirs lancés par

un tube pneumatique feraient marcher des navires, que deviennent-ils en s'éparpillant ; l'irritation criée par un million d'hommes, c'est presque un cyclone, dispersée, quel genre de lichen applique-t-elle à la surface de la ville. La présence d'un seul amour le plus comprimé, crée une atmosphère que ressentent les hommes et les bêtes : il manque un instrument pour découvrir comment il attaque les murs, comme ils réagissent, si à la longue, sous la pression de ces multiples sentiments - passions - humeurs, ne s'opère à leur surface, à leur intérieur, quelque réaction chimique. suite de tels assauts.

On ignore le résultat quasi-métaphysique de la translation imperceptible et continue de cette matière-conséquence - vie humaine, qui, pudique, circule du haut en bas de tuyaux soigneusement masqués, garnissant les plus humbles coins des maisons. Si on enlevait une ville tout entière, ne laissant debout que ces tuyaux, on les verrait de très loin pareils à une forêt d'ossements fantaisistes et noueux, s'unissant aux boyaux métalliques des égouts, incroyables de dimensions - poids - coût : la chose en entier apparaîtrait d'une telle importance, qu'il serait impossible de croire qu'elle puisse exister, sans agir invisible, sur ceux qui l'ont produite.

Contrairement à la plante puisant sa force dans le fumier, c'est la ville qui nourrit les égouts, sa base soudée à leur plafond : sait-on quel service de réciprocité s'opère alors.

La science trouva salutaire, d'injecter contre certaines affections, le ferment excrémentiel fourni par le malade lui-même.

Pris comme deux éléments de vitesse molécnlaire contraire, la ville - mouvement ralenti de choses inorganiques ou ayant définitivement quitté la vie et l'homme, mouvement accéléré d'une formule tellement vivante qu'elle est toujours prête à éclater, leur correspondance - accord - transfusion, sont inconnus, aucune force équivalente ne vient diluer d'un élément neutre la tension de ce double courant. Les habitants des villes ne vivent que sur des extraits - réactifs-violences de toutes leurs activités, c'est comme s'ils ne respiraient que leurs propres essences, réduites jusqu'à la dernière possibilité physique.

Soustraits aux influences directes de l'écorce - terre - nature, livrés aux artifices de leur propre création qui leur rend chaque soupir dans un mélange inconcevable de toutes les provenances, ils ignorent combien cette vie surnaturelle leur pourrait être avantageuse s'ils savaient la diriger.

∴

Tous les grands stimulants dont l'action est aussi précise que leur composition, deviennent à la longue poison. Ainsi chaque ville, car le dosage des principes chimiques dans les matériaux ayant servi à la construire est toujours le même, son enveloppe aérienne, couches d'émanations qui se dégagent de sa surface, ne la quitte jamais, les vagues de courants d'air trop courtes et trop figées ne pouvant servir qu'à de partiels déplacements.

Les saisons passent sur la ville comme le chaud et le froid, lancé avec vigueur contre les pierres. Aucune poussée de développement et de croissance ne s'y

Gravure sur bois de Léoplod **SURVAGE**.

opère point, car les maisons ne grandissent que par rajoutage du matériel aussi privé de vie qu'elles-mêmes.

Les lapins meurent dans les bâtisses qui suent le salpêtre.

Sans mourir, les hommes souvent languissent en aspirant l'atmosphère de la ville plus la leur qui tapisse, problème à déchiffrer, les pavés et les murs, se précisant pour chaque individu à part, dans l'enceinte de sa demeure. Sous la pression de ces courants contraires mais toujours négatifs, car ils ne puisent leur force que dans le passé : choses accomplies, jours vécus, il s'opère dans l'organisme humain d'imperceptibles modifications imperceptibles : quelque cellule où siège un penchant dont l'ignorance n'a jamais rêvé, change doucement de couleur, créant un état - nuance, ne cédant à aucune intervention du vieux savoir.

La médecine, science que remplacera une autre précédée de la physiologie métaphysique, arrive quelquefois par le hasard d'une inspiration individuelle à guérir ces malades en leur faisant quitter le lieu de leur dépérissement.

Une ville lointaine, une contrée où les matériaux de construction diffèrent de ceux qui constituent la ville abandonnée, ainsi que les usages - caractères de ses habitants ayant fixé toute une éternité de leur matière transcendante, peuvent dissoudre les cristallisations d'essences mortuaires menaçant la vie d'un individu.

⁂

Anonyme habitant de campagne ! il évolue sur l'écorce - terre, directement en présence d'une poussée

ininterrompue de mille variétés de vie, qu'il englobe entraîné dans leur effervescence jamais lasse.

S'il consultait l'élan opiniâtre des plantes qui cherchent toujours à éloigner leur ramure le plus possible du tronc - place - fixité, à monter toujours plus haut s'accrochant aux soutiens d'aventure, à quitter la racine mère pour fixer la sienne ailleurs ; s'il suivait l'instinct de ses ancêtres - hordes - nomades abandonnant les lieux de repos pour trouver de nouvelles atmosphères, il obéirait à cette nostalgie qui le fait soupirer en regardant fuir les nuages, et courageux, il quitterait son coin pour trouver ailleurs une jeune poussée de sa vie. Car lui aussi entre les murs de sa maison, n'aspirant que les résidus de tout son passé, perd l'heureuse influence de la vaste nature toujours prête à l'aider de tous les sucs de sa prépondance.

Quand tu quittes ta maison tu penses: je voyagerai, je verrai de nouveaux pays, gens, choses, mon imagination prendra un essor miraculeux et je serai plus apte à affronter n'importe quelle conception inédite.

Tu diras maintenant: je quitte la continuité funeste de toutes les usures. Mon matelas n'ayant subi que le poids de mon corps à peu près toujours égal, les vides entre les poils de sa laine s'étant fixés, ce qui correspond au manque de courants d'air, le ferment de toutes mes lassitudes délivré de ma raison aux prises avec la nuit, se stabilisa dans ces vides se transformant en effluves maléfiques qui me reviennent pendant qu'endormi je suis incapable de feindre le pouvoir de m'en défendre.

Je quitte cette maison où les inepties de l'architecte me sont trop connues, où rien n'excite plus ma curiosité, où comme les fumées asphyxiantes, toute ma vie passée se dégage invisible, appesantie par la lenteur des choses qui l'ont absorbée.

Je quitte mon entourage, certaines formes de sentiments déjà usées qui ayant cessé d'opérer dans le sens aigu - actif me sont défavorables, état stationnaire ne sachant plus réagir sur le courant des évènements qui en bataille continue m'entourent, cercle enchanté.

Qui connaît l'action d'une nourriture invariablement préparée par la même personne, suivant le rythme de ses va - et - vient, aussi de sa disposition pour tout ce qui me concerne.

Dans chaque lieu, sur chaque point du monde, se trouvent des gens attachés à leur place à pertétuité Mais pour celui qui vient de loin la formule de leur extériorisation est aussi nouvelle que ce café matinal qu'ils lui servent, salutaire par le choc du dosage et aussi de la qualité différente de celle dont il a l'habitude.

Connait - on l'action de légumes qui, au lieu d'être cultivés sur une plaine, mûrissent sur un versant de colline à trois mille kilomètres de l'endroit que l'on a quitté.

Toutes ces coïncidences poussées par le seul acte de déplacement, sans parti pris, cela veut dire sans éveiller la vigilance d'aucune force contradictoire, peuvent favoriser l'extrême épanouissement d'un organisme - âme - humeur : c'est comme un médicament à l'infini varié, combiné par le savoir enthousiaste de Dieu lui-même.

cet inaccessible qui t'entoure ; air, terre, êtres vivants hors de tes possibilités.

Après, c'est la suite des chambres d'hôtels faites exprès pour le repos du voyageur. La raison de cet agencement prend des proportions d'une hospitalité prévenante. Fugaces, les hommes partent et arrivent leur attention lancée dehors, donne à ces pièces où personne n'a jamais fixé son habitude, une fraîcheur étonnante qu'aucun défraîchissement extérieur ne peut jamais flétrir. Le mouvement libre de sensations où rare se fige un cri de quelque victime mourant sous un coup trop rapide, est incapable de résister à l'enchevêtrement de toutes ces précipitations.

L'avalanche journalière de corps s'affaissant sur un matelas, c'est la négation de toute présence, de toute fixité, car lente, la matière ne cède qu'au procès chimique venu à la suite d'une seule et longue insistance: les matelas des hôtels ne s'usent que physiquement.

En attendant qu'on te prépare ce magnifique lit offert par le hasard, tu te penches à la fenêtre pour entendre dormir la ville inconnue. Tu vois une place pavée de larges dalles les touffes d'un jardin qui semble renfermer les miracles d'une vie heureuse, parfois ce sont des magnolias qui pareils aux encensoirs t'envoient le parfum déjà ivre dans son essence, surtout quand il s'engage dans une lutte inutile avec cette éternité merveilleuse que persiste à être toujours la rose.

C'est à ces heures de détente et de repos, ouvrant tes valises qui dégagent le souvenir de ceux qni ne

La simplicité dont on use envers tous les évènements de la vie, qui comme les voyages semblent des actes communs, doit se résigner à céder la place à d'autres conceptions appelées par des sondages - études - arts à venir, leur source ne peut être trouvée qu'à l'intérieur de soi-même, ayant subi des macérations préliminaires dont se chargerait la vie.

⁂

Au moment du départ, c'est la frénésie d'un chiffre s'accrochant à la somme, aussi la frayeur de quitter le stupéfiant de toutes les habitudes qui engourdissent avant de faire mourir. La décision vacille entre les grands soupirs et les tendres exclamations, les causes du départ semblent insignifiantes, les qualités de ceux qu'on abandonne deviennent irrésistibles.

On te laisse partir. Personne ne veut lâcher son ellipse pour te suivre. Tu pars troublé de ta liberté, convaincu d'avoir le droit et la possibilité de périr à n'importe quel virage. La sensation d'abandon devient telle, que touchant la douleur elle se transforme en un désir unique, indépendant de qui que ce soit, de vivre à tout prix en centuplant d'ardeur.

Avant de te pencher à la portière pour mieux voir le paysage que violent fuit ton grand train bariolé de noms étrangers, tu t'assures qu'elle est bien fermée et tu lances ton regard voilé de larmes sur toutes ces choses qui semblent paraître et disparaître sous un brusque frémissement d'un appareil électrique.

Comme une abeille qui cherche son miel, tu te disperses dépouillé de désirs, ornant de ta tristesse

t'aiment pas suffisamment pour te suivre, mais que tu crois prêts à te recevoir avec bonheur, tu t'attendris dans un excès de douce générosité, te sentant déja viser d'étranges chimères qui naissent en toi fécondées par cette nouvelle poussée venue du dehors, et tu écris sans malice plusieurs lettres - mensonges où il n'y a qu'une seule vérité, celle de ton inextinguible désir de vivre et d'aimer.

Paris, le 12 Novembre 1919.

Roch GREY.

VIENT DE PARAITRE (éditions "Sic")

Douze poèmes de

LEONARD PIEUX

ORNÉS, GRAVÉS SUR BOIS ET TIRÉS EN COULEURS

par **Léopold SURVAGE**

Tirage limité à 50 exemplaires sur chine numérotés et signés par les auteurs. Planches rayées après tirage.

Les exemplaires 1, 2, 3, Cent cinquante francs l'un.
Les 49 exemplaires suivants, Cent francs l'un

Envoi contre remboursement. Adresser les demandes
Pierre ALBERT-BIROT 26 rue du Départ. PARIS (14me)

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

PIERRE ALBERT-BIROT DIRECTEUR
SONS-LOIS-COULEURS-FORMES
SIC
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916